

2 R 4, 8-11.14-16a / **Rm** 6, 3-4.8-11 / **Mt** 10, 37-42

Accueillir fait partie de notre vie de tous les jours ou presque : accueillir quelqu'un qui sonne à la porte ou qui téléphone, un évènement heureux ou non, une nouvelle bonne ou mauvaise, une surprise agréable ou non, etc. Comment les textes de ce dimanche nous parlent-ils de l'accueil ?

Dans la première lecture, tirée du deuxième livre des Rois, une femme accueille le prophète Élisée. Élisée passant fréquemment à Sunam, cela finit par créer une tradition chez une femme riche de cette ville, à savoir nourrir Élisée. Intuitive, son accueil la fait réfléchir, au point de proposer à son mari de lui aménager une petite chambre sur la terrasse pour qu'il puisse se reposer. Notons qu'elle parle en « nous » et non en « je » et que son mari ne trouve rien à redire. En tout cas, l'auteur du livre ne le mentionne pas. Son hospitalité est non seulement délicate mais également sans aucune contrepartie, totalement gratuite.

Élisée ne se contente pas de manger et de dormir. Il s'intéresse à sa vie. Même si elle lui en a parlé, elle ne lui a pas tout dit car il y a des sujets de la vie privée qu'on n'aborde pas pour différentes raisons. Ici, on peut imaginer sa souffrance de ne pas avoir été mère comme ce fut le cas pour Sarah qui finira par donner naissance à Isaac. Élisée se renseigne donc par l'intermédiaire de son serviteur qui lui présente clairement la situation. Sa compassion pour cette femme : « Hélas » fait qu'Élisée la fait appeler tout de suite, et lui dit sans fioriture qu'elle sera Maman dans l'année qui vient, comme pour souligner que Dieu est un Dieu de la vie (Gn 17, 19.21).

Dans l'évangile, l'accueil est l'hospitalité à pratiquer même par des petits gestes, comme celui de donner à boire un simple verre d'eau fraîche. Cette hospitalité du cœur demande beaucoup de disponibilité et de gratuité. Par l'exemple du verre d'eau fraîche, Jésus nous dit que tout geste d'amour, si modeste soit-il, est précieux et a valeur d'éternité. Et le Fils, qui est étroitement lié à son Père, établit la même union avec ses disciples : **« Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé ».**

Qui faut-il accueillir ? Ceux dont il nous est donné de nous faire proches : père, fils, frère, sœur, ami, ..., à la manière de Jésus, c'est-à-dire en acceptant d'aller jusqu'au risque d'être blessé ou de passer par une certaine mort. Préférer, c'est placer en premier, et pas du tout négliger ou rejeter le reste : en aimant Dieu par-dessus tout, on donne à tous ses autres amours leur fondement solide. Le premier commandement n'est-il pas aimer Dieu et son prochain comme soi-même ? Cet évangile est donc un appel à reconsidérer nos priorités et à privilégier ce qui nous permet d'être en communion avec Jésus dans le don de soi à l'autre. Le verre d'eau sera notre guide. Il nous rappellera que tout ce qui est donné n'est pas perdu.

Matthieu reprendra le thème de l'accueil à la fin de son évangile avec ce passage que nous connaissons sous le vocable du Jugement dernier : « chaque fois que vous l'avez fait ou non à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait ou non » (Cf. Mt 25, 40.45).

La seconde lecture parle également d'accueil qui ne semble pas évident, vu l'interrogation de Paul : **« Frères, ne savez-vous pas ? »** Ils savent peut-être mais ils ont oublié ou bien ils n'ont pas bien compris ou même rien compris. Aussi, Paul fait une mise au point et des rappels importants. Le baptême fait mener une vie nouvelle, du fait même qu'il unit à – plonge étymologiquement – la mort et à la résurrection du Christ. Le vivre nous met en mouvement perpétuel : mourir à nous-même pour vivre de la vie du Christ, perdre son ego pour gagner,

devenir pleinement nous-même en Christ. Tous les dimanches, nous proclamons notre foi en la résurrection du Christ mais également la nôtre à la fin des temps, avec le symbole soit des Apôtres soit de Nicée-Constantinople ? Quel écho au singulier ou au pluriel cela a-t-il en moi ?

« *Ton amour, Seigneur sans fin je le chante* », avons-nous dit à la suite du psalmiste. Comment le vivons-nous au quotidien ? Amen.

P. Olivier Dobersecq